

Lettre de la Chaux-de-Fonds

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 33

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

La Chaux-de-Fonds, le 23 février 1903.

Notre public a cet hiver le soulagement d'être, beaucoup moins que ces dernières années, pressuré par les concerts d'intérêt secondaire. Le *Chœur de Dames* n'en a donné qu'un, avec le concours de l'excellente Miss Grace Fobes, qu'il avait fait connaître il y a deux ans, et dont la délicieuse voix de vocalises a gagné encore depuis sa première visite. Le *Chœur Classique*, après un gentil petit concert de Noël, en a donné un plus important l'autre jour, avec le concours du jeune Léon-Carlos Salzedo, 1^{er} prix de piano et 1^{er} prix de harpe le même jour au Conservatoire de Paris au printemps dernier, et qui a produit, à juste titre, sur ses deux instruments, une grande impression. Retenez ce nom : vous le verrez grandir. Salzedo aurait pu se produire comme enfant prodige : ni son père, ni lui ne l'ont voulu. Et c'est déjà à un artiste adulte, quoique jeune encore, qu'on a à faire avec lui.

La *Société de Musique* a donc eu ses coudées plus franches qu'autrefois, et a donné ses trois concerts d'abonnement comme je vais vous le dire.

D'abord, pour le premier, elle a réengagé Ysaye, cette fois avec l'orchestre de Berne. Et Ysaye nous y a donné, avec orchestre, le concerto de Beethoven, dans une interprétation qui — cela va de soi — restera inoubliable. Notez que c'était la « première » du concerto de Beethoven avec orchestre à la Chaux-de-Fonds ! Vous voyez que, comme activité, la Société débutait plutôt... bien. Or, savez-vous ce qui s'est passé ? Le concert en question se donnait dans des conditions très normales, sans concurrence immédiate et à un bon moment. Eh bien, il a soldé en gros déficit, et ce sont surtout les places à fr. 1 qui ne se sont pas vendues. Cela ne prouve-t-il pas tout simplement que la culture populaire est loin encore d'être ce qu'elle devrait être, et que ce ne serait pas trop que de concentrer surtout sur une œuvre comme celle de la *Société de Musique* toutes les ressources, faibles encore, disponibles dans notre ville ?

Pour son second concert, la Société, n'ayant pas le moyen d'avoir chaque fois l'orchestre, s'est contentée de l'excellent « Quatuor lyrique » de Paris, M^{mes} Garnier et Proska, MM. Manzière et Daroux. Soirée fine et distinguée.

Enfin, pour son troisième... Ah ! mais, ce troisième n'a pas encore eu lieu, et c'est surtout pour le signaler aux musiciens romands que je vous écris cette lettre. Pour ce troisième, qui aura lieu le *dimanche 8 mars*, à 8 h. du soir, la Société monte un nouveau Concert-Wagner. Elle a engagé, en sus de l'orchestre de Berne, très renforcé, une société locale, la *Concordia*, chœur d'hommes qui, pour la circonstance, s'est formé en chœur mixte, qui est dirigé par M. Max Kempter, fils du chef d'orchestre bien connu de l'Opéra de Zurich. Comme solistes, MM. Bockhold et Lothar Kempter, barytons, de Zurich. Et comme programme : la *Marche de Tannhäuser*, chœur et orchestre ; — les *Adieux de Wotan* (M. Bockhold) et l'*Incantation du feu* ; — toute la 2^e moitié du 1^{er} acte de *Parsifal*, depuis la *Verwandlung* ; — enfin, le prélude des *Mattres chanteurs*.

J'ose croire que ce programme a de quoi séduire des musiciens au long et au large, et qu'on viendra au concert de bien des points de la Suisse, d'autant plus facilement qu'il a lieu un dimanche. A la rigueur, on pourrait se contenter de la répétition, qui a lieu le même jour à 3 heures, et après laquelle on peut reprendre les trains du soir.

En artistes convaincus que vous êtes, vous m'aidez, mes deux chers Rédacteurs en chef, à faire cette réclame. N'est-ce pas ?

EDMOND BEAUJON.



LA MUSIQUE A GENÈVE

L'audition la plus importante du septième concert d'abonnement était sans contredit celle du *concerto* de piano de Brahms, joué par une pianiste d'un beau et complet talent, M^{lle} Marie Panthès. Voilà une œuvre qui n'est assurément pas banale ; le principe qui lui sert de base est la transformation du concerto en une symphonie avec instrument principal. Ceci est logique, si l'on songe que nos tendances modernes nous poussent constamment à rechercher des formes plus parfaites, plus harmonieuses, plus dégagées de toute préoccupation subjective, celle de l'attrait du virtuosisme en particulier. Mais peut-être Brahms est-il allé trop loin, et l'on se prend à regretter qu'il ait accumulé dans cette œuvre, substantielle à l'excès, une quantité de matériaux tels, qu'elle en est en quelque sorte privée d'air